

CRU

DE LA SEINE



Le CRU de la Seine a été organisé pour comprendre le rapport des habitants avec le fleuve, ses rivages et son « immersion » dans la vie citadine. D'un côté la ville, un bâti, une société, des pouvoirs ; de l'autre, le fleuve, un espace physique original, bienfaiteur et meurtrier, à la fois source de prospérité et lieu d'affirmation identitaire et politique. Le fleuve nomme la ville : Ivry-sur-Seine.

La ville d'Ivry accueille cette année une des nombreuses escales Festival de l'Ho ⁽¹⁾ et a demandé à l'association Ne Pas Plier ⁽²⁾ d'organiser ce CRU de la Seine. Une carpe rouge avec des pieds frétille sur des drapeaux au grès du vent pour donner le signe du départ de cette randonnée qui va longer la Seine de la rue de la Baignade, jusqu'à l'entrée de Paris. Les pêcheurs représentés par Guy Lalöe président de l'association AAPPMA ⁽³⁾, nous parle du rôle des pêcheurs pour la préservation du fleuve grâce à la vigilance des gardes pêche toujours attentifs à cet environnement, à la flore qui longe la rivière, à la biodiversité, à ces espaces naturelles,... Il nous fait découvrir une nouvelle technique de pêche, « le street peching » qui consiste à pêcher des poissons carnassiers en ville et à les remettre aussitôt à l'eau, car ils sont immangeables à cause de la pollution du fleuve.



Nous longeons en fil indienne les bords de la Seine puis nous remontons sur le quai. Monsieur Defremont se rappelle de l'installation par la ville d'Ivry d'une « baignade », c'est-à-dire d'un espace aménagé dans le fleuve car à l'époque il n'existait pas encore de piscine. Lui préférerait nager plus loin pour être en famille isolé de la foule. Il faut dire que Monsieur Defremont était un bon nageur et il partageait cette passion dans son activité d'animateur de centre de loisir en amenant les jeunes ivryens dans les piscines parisiennes. C'est son père, grand sportif, qui lui a enseigné cette discipline à l'âge de 9 ans, ce qui était assez rare à l'époque. Nous en profitons pour signaler avec fierté et un brin de chauvinisme que la piscine d'Ivry, qui se trouve dans le centre de la ville, a été l'une des premières à être construite en banlieue parisienne.

Nous reprenons notre route pour arriver devant « Chinagora » qui marque la confluence entre la Seine et la Marne, et c'est Jean-Christophe François qui nous donne son point de vue de géographe sur la question du fleuve et de la ville. « Le Fleuve et l'urbanisation à



Ivry c'est un peu : je t'aime moins non plus. L'occupation d'Ivry-port va se faire très tard, début 19^e, mais très vite à l'échelle historique, en 40 ans cette zone est complètement occupée par l'industrie et les logements pour les ouvriers des usines. Cette histoire a abouti à ce que cette ville se construise en deux parties Ivry, puis Ivry-port. Le fleuve est un peu oublié avec le déclin de l'industrie depuis les années 40 avec le gouvernement de Vichy qui avait choisi de désindustrialiser la région parisienne, ralentie à Ivry par la mobilisation de la municipalité et ses habitants. C'est un peu la malédiction des lieux occupés par des couches populaires, si on améliore des aménités, souvent ça ne profite pas aux anciens habitants mais à des nouvelles couches de la population plus aisée. La question qui nous est posée à présent c'est : est-ce que le projet d'aménagement d'Ivry va être conçu pour les Ivryens ou pour des parisiens consommateurs de loisir local...

Enfin, pour revenir sur les espaces naturels de nos amis pêcheurs : Pour les géographes, il n'y a rien de naturel, parce que la Seine a été beaucoup aménagée par l'homme pour éviter les crues, par des barrages, etc, du coup le mouvement du fleuve n'est pas du tout naturel, ce n'est donc pas la flore qui devrait y être, ni les poissons qui devraient y vivre, même s'il peut y avoir des zones plus sauvages. Donc il y a une importance de choisir les aménagements.». Gérard Paris-Clavel rebondi alors pour faire la différence entre ce qui devient naturel ou habituel comme la publicité dans l'espace public. « C'est-à-dire que tout ce qui nous environne au moment où on peut le voir sans vraiment le regarder peut nous sembler évident. Tout ce qui est construit peut nous sembler naturel après c'est une question d'éducation et ça, c'est peut-être le grand combat culturel à avoir pour un partage des savoirs, redonner du sens à ce que l'on voit, nourrie de connaissances nous permettant de mieux questionner nos regards ».

Nous nous dirigeons vers le pont suspendu ou nous avons une belle perspective de la confluence entre la Seine et la Marne. C'est Gilles Montmonry, urbaniste de la ville d'Ivry qui nous présente le grand projet d'aménagement de ce quartier en pleine mutation. Il s'agit de requalifier le quartier d'Ivry port en quartier résidentiel, accueillant aussi bureaux et universités. Le principe est que les aménageurs financent les équipements publics pour permettre aux ivryens de profiter de ces évolutions urbaines. Évidemment ce gros projet est loin d'être bouclé, cela va courir sur 15 ans et c'est pour cela qu'il est si important de pouvoir mobiliser les habitants sur ces transformations.



Nous quittons le pont suspendu et nous longeons le quai le long d'un trottoir très étroit qui se trouve très près des voitures, elles roulent plus vite et l'accélération des moteurs devient assourdissant. Le tout début du quai est aménagé par le Port autonome. Cet espace est équipé d'arbres, de haies et de deux dalles, sorte de chaises longues qui ressemble plus à des pierres tombales. Gérard Paris-Clavel nous décrit très précisément l'aménagement et pose la question de son usage, tout en constatant que cet espace nous échappe car on ne comprend pas à quoi il sert. « On perd le contrôle de la signification dans certaine partie de nos villes, et on n'a plus le goût de la question et on ne s'interroge plus sur le pourquoi, du coup on ne peut plus agir en tant que citoyen on n'est plus que citoyen sans possibilité d'être acteurs. » . Gérard distribue alors des « poissons rebus » suspendus à un bout de laine et chacun se met à décorer l'arbre central de cette place.

Nous arrivons au bout du quai et c'est Franck Poupeau, sociologue qui conclut cette randonnée en nous parlant de l'eau et du pouvoir. « Sur la thématique de l'eau on est au cœur d'un exemple du vieux capitaliste français qui s'est constitué grâce à l'aide de l'état avec des sta-

tuts spécifiques. Le secteur de l'eau fait apparaître une division ambiguë entre le public et le privé. En effet les grandes entreprises d'eau ont diversifié leurs activités et ont investi dans la gestion des déchets, le transport public... , car une entreprise qui gère tous les services gagne plus de pouvoir et devient incontournable en posant sa main mise sur les collectivités territoriales. » Le bus devant nous ramener rue de la baignade nous attend et interrompt l'intervention de Franck. Il profite du trajet pour poser la question de la fonction du service public : « Est-ce que la question c'est le statut ou le contrôle politique sur le service, ou encore le contrôle du citoyen sur le service qui est rendu ? On pourrait imaginer des entreprises coopératives avec la participation, par exemple comité de quartier qui permettrait un contrôle citoyen. Et pour conclure ce n'est pas parce que l'on plaide le public que l'on garanti un service public. »

Il nous reste quelques mètres et Isabel distribue des papillons avec les paroles de la célèbre chanson chantée par Jean Gabin, « Quand on s'promène au bord de l'eau » que nous entamons tous en cœur avec joie et bon humeur.

Charlotte Terret – Paris-Clavel
mai 2012

(1) <http://festival-oh.cg94.fr> — (2) www.nepasplier.fr — (3) www.fppma75.fr

